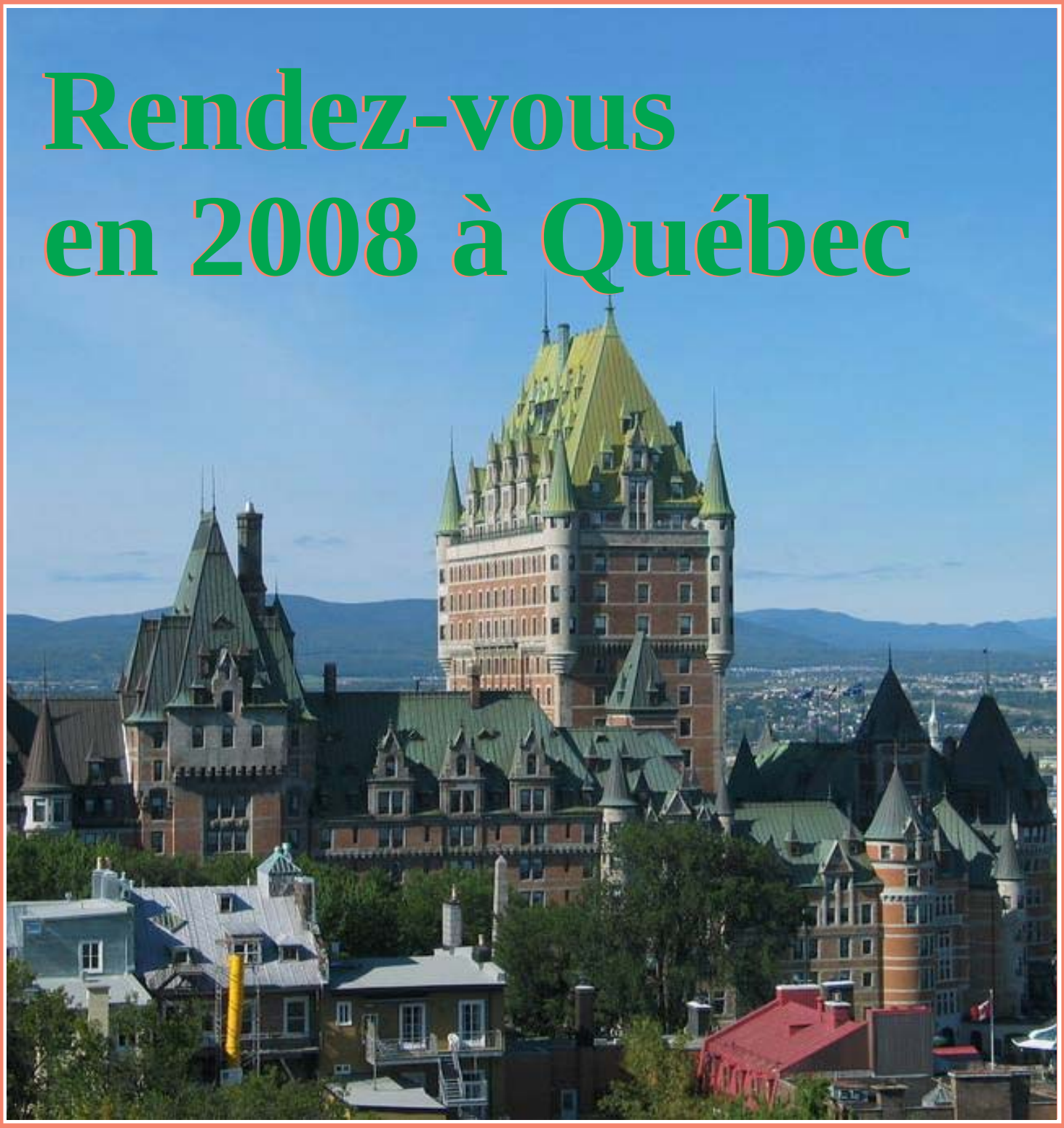
LE RENOVATEUR

Hebdomadaire d'informations générales de la République Démocratique Populaire Lao

Rendez-vous en 2008 à Québec



23e Conférence ministérielle de la Francophonie

Edition spéciale

Jeudi 22 novembre 2007

BP 8706, Vientiane, RDP Lao. Tel.: (856-21) 21 78 72, Télécopie: (856-21) 21 78 73

www.lerenovateur.org.la

SOMMAIRE

L'entretien du jour
Filippe Savadogo, ministre de la Culture du Burkina Faso p 2-3

23e Conférence ministérielle de la Francophonie
Que se dira-t-il durant cette Conférence ? p 4

La Francophonie au Laos
Ce que fera l'AUF dans le pays p 5
Som Ok Southiphonh, réalisateur pionnier p 6

Economie
Naml Theun 2 : le chantier avancé à 50 % p 7

Actualité
L'ouverture de la CMF en images et en info p 8-11

Tourisme
Le Vat Phou p 12

Culture
Pimay, Nouvel an lao p 13
Peng Xang ou le chant de l'éléphant p 14

Guide p 15

LE RENOVATEUR

Hebdomadaire d'informations générales de la RDP Lao édité par la Presse lao en langues étrangères ministère de l'Information et de la Culture

Directeur :
Savankhone Razmountry
Rédacteur en chef :
Khamphouth Xayasomroth
Secrétaire général de la rédaction :
Somsanouk Mixay

Rédacteurs et photographes :
Manila Vanthanouvong, Phong Thammavongsa, Somphavanh Siramath, Bouaphanh Vibounsak, Sonesavanh Souliyaphack, Phetphosay Sèngpaseuth, Vayorath Xayasomroth, Khamphanh Ratsamouth, André Piozet, Thibault Houspic. Un grand merci à Anissa Barrak, Léo Mariani et Anne-Laure Porée pour leur aide précieuse.
Maquettiste et publicité:
Malaythong Phayanouvong, Sounidda Saiyasith, Somsanith Sensouphon, Vichit Chanthavong.
Edition Internet:
Vansoukkhy Thammavong
Design : BlueGrass
BP 8706, Rue Phangkham, Vientiane,RDP Lao
Tel .(856)(21)217872,
Fax(856)(21)216365
www.lerenovateur.org.la
email:editor@lerenovateur.org.la

« La société civile la Francophonie »

Le Canada et le Québec seront les gouvernements hôtes du XIIe Sommet de la Francophonie. Ils ont mis en place un comité d'organisation qui travaille à sa préparation depuis juin dernier en collaboration avec le Secrétaire général de la Francophonie Abdou Diouf. Alors que la CMF est close, Le Rénovateur a interrogé Maxime Bernier, ministre canadien des Affaires étrangères et Monique Gagnon-Tremblay, ministre québecoise des Relations internationales et de la Francophonie.

Pour Maxime Bernier, ministre canadien des Affaires étrangères, l'organisation du XIIe Sommet à Québec témoigne plus que jamais des convictions francophones de son pays.

La concurrence entre l'anglais et le français est-elle une idée reçue ? Quels enjeux sous-tendent, selon vous, cette façon de voir les choses ?

Il est vrai que les rapports de force entre les langues se modifient et ceci peut être expliqué par deux facteurs : le phénomène de la mondialisation, qui génère une tendance à l'uniformisation culturelle et linguistique, et l'évolution rapide de la société canadienne, qui devient de plus en plus multiculturelle et plurilingue. Cet environnement entraîne des défis de taille pour la vitalité du fait français au pays. Le Canada entend œuvrer au rayonnement de la langue française en y associant non seulement les francophones du Québec et des autres provinces et territoires, mais aussi tous les locuteurs du français et les francophiles.

« Le Canada souhaite que le Sommet 2008 soit suivi d'actions concrètes. »

Comment voyez-vous l'avenir de la Francophonie dans les dix prochaines années ?

Dans dix ans, nous imaginons une Francophonie institutionnelle moderne, à la fois sur les plans de sa gestion et de sa programmation. Une Francophonie active et présente sur le terrain, dont l'action soit ciblée et se concentre là où l'expertise francophone peut faire une réelle différence. Nous imaginons aussi une Francophonie ouverte, aux frontières stabilisées, partenaire d'autres aires linguistiques et organisations internationales. Et finalement, une Francophonie qui ne soit pas uniquement celle des États et des gouvernements. La société civile doit s'approprier la Francophonie institutionnelle et travailler de concert avec les États et gouver-nements afin de mieux répondre aux besoins et aspirations des communautés francophones.

Quel rôle concret joue la Francophonie dans votre pays ? Pourquoi avez-vous besoin de la Francophonie ?

La francophonie canadienne est une réalité vivante comme le prouve le nombre important de francophones et franco-philes vivant aussi bien au Québec qu'ailleurs au Canada. Ces communautés représentent près du quart de la population canadienne, soit 7, 1 millions d'habitants. Près de six millions d'entre eux vivent au Québec et les autres vivent en situation minoritaire dans les autres provinces et territoires du Canada. Nous accordons donc une importance particulière au rayonnement de la langue française dans notre pays car elle est partie intégrante de notre identité et elle joue un rôle rassembleur.

Pour ce qui est de notre appartenance à la Francophonie internationale, elle permet aux communautés francophones canadiennes de rayonner sur la scène internationale, de développer des liens avec des francophones du monde entier et de participer à des projets communs.

doit s'approprier



Pour Maxime Bernier, ministre des Affaires étrangères, cette CMF était une première. (Photo DR)

C'est aussi une tribune importante où le Canada peut favoriser, de concert avec les autres pays, une meilleure compréhension des droits de la personne, du développement démocratique et économique, ainsi que de la diversité culturelle et faire progresser la coopération internationale à cet égard.

Quelles sont les attentes du Canada vis-à-vis de cette Conférence ministérielle de la Francophonie ?

Cette Conférence ministérielle est la dernière avant celle qui aura lieu à Québec en octobre 2008, et qui précédera le XIIe Sommet de la Francophonie. C'est donc l'occasion pour le Canada, à titre de co-hôte du Sommet de Québec et de nouveau président de la CMF, de soumettre sa vision du Sommet et de la Francophonie. Nous nous attendons aussi à ce que cette conférence fasse progresser l'OIF sur la voie de la modernisation de sa gestion et de sa programmation, voie sur laquelle elle est déjà bien engagée.

Que représente pour vous la tenue du prochain Sommet de la Francophonie en 2008? Comment vous y préparez-vous?

Le Canada est fier et honoré d'accueillir le XIIe Sommet de la Francophonie à Québec en 2008. Ce sera la troisième fois qu'un sommet de la Francophonie se tiendra en sol canadien: le IIe Sommet avait eu lieu à Québec en 1987 et le VIIIe à Moncton en 1999. Ce XIIe Sommet coïncidera avec le 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Rares sont les villes nord-américaines qui peuvent célébrer un tel passé. C'est une date historique pour le Canada tout entier et pour l'Amérique du Nord. Ce 400e anniversaire nous rappelle que la langue française est la langue fondatrice du Canada.

« Ce XIIe Sommet coïncidera avec le 400e anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Cet anniversaire nous rappelle que la langue française est la langue fondatrice du Canada. »

Ce XIIe Sommet nous donnera l'occasion de faire le bilan de l'action francophone et de réfléchir aux objectifs qu'elle devra se fixer pour les prochaines années. Les chefs d'État et de gouvernement ou leurs représentants - ils seront plus de soixante - auront la possibilité de se pencher sur les grands enjeux planétaires. Le Canada souhaite que ce Sommet soit riche en discussions et qu'il soit suivi d'actions concrètes au profit des populations francophones.

Les préparatifs d'organisation du Sommet vont bon train. Un secrétariat d'organisation a été mis sur pied à Québec et a déjà entamé ses activités. Soyez assuré que nous serons fin prêts à accueillir la famille francophone en 2008!

Quel lien la Francophonie crée-t-elle entre le Canada et le Laos ?

Elle fait en sorte que nous partagions des valeurs, des objectifs et des intérêts communs. Elle améliore la compréhension mutuelle entre nos pays. Il y a environ 35 000 Canadiens et Canadiennes d'origine laotienne. Plusieurs d'entre eux ont choisi de s'établir au Canada parce qu'on y parle le français. Un grand nombre d'étudiants laotiens et laotiennes ont étudié au Canada, surtout dans les universités francophones, notamment avec l'aide du Programme canadien des bourses de la Francophonie. La plupart des anciens étudiants sont revenus au Laos et occupent aujourd'hui des postes de responsabilité au sein du gouvernement ou dans le secteur privé.

Votre pays adhère à différentes organisations internationales. Quel est l'intérêt pour vous d'être membre de la Francophonie ?

À l'instar de la majorité des pays, le Canada est membre de plusieurs organisations internationales: cela tient à la fois à sa géographie et à son histoire. Outre les Nations unies, le Canada est membre d'organisations régionales telles que l'Organisation des États américains (OEA) et l'Apec. Il est membre à la fois du Commonwealth et de la Francophonie, comme le sont d'ailleurs le Cameroun et Sainte-Lucie.

Appartenir à la Francophonie était chose naturelle pour le Canada compte tenu encore une fois de son histoire. Mon pays a contribué à la création de l'Agence de coopération culturelle et tech-nique (ACCT) dans les années 70 et a toujours milité activement au sein des différentes institutions francophones. Cet engagement témoigne d'une part de l'attachement du Canada à la promotion de la langue française et de la diversité culturelle mais aussi de sa volonté d'afficher sa solidarité avec le reste du monde francophone.

« Nous souhaitons que de Québec soit celui

Selon Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales et de la Francophonie du Québec, la préparation du Sommet va bon train. Rendez-vous est donc pris pour le 17 octobre 2008.

En quoi le Québec a-t-il besoin de la Francophonie ?

La Francophonie est essentielle à la présence internationale du Québec. La Francophonie constitue la principale tribune multilatérale internationale où le Québec peut faire entendre sa voix. Parfois, comme ce fut le cas dans le dossier de la diversité culturelle, les engagements de la Francophonie sont repris par d'autres enceintes multilatérales, telle l'Unesco, et deviennent des enjeux mondiaux. La Francophonie permet tout d'abord au Québec de nouer des relations diplomatiques avec des chefs d'État et de gouvernement de plus de 60 pays. Elle lui offre également un espace externe d'opération à ses champs de compétence constitutionnelle et permet enfin à son expertise humaine de rayonner de par le monde, au sein des programmes de ses opérateurs. Très récemment, le Québec a signé un protocole d'entente visant à soutenir la gouvernance haïtienne en favorisant le transfert d'expertise et de savoir-faire de l'administration publique québécoise vers l'administration haïtienne pour une durée de cinq ans.

Si le gouvernement du Québec tient à participer à toutes les institutions de la Francophonie, c'est précisément parce qu'il estime leurs actions et leurs rôles essentiels à son propre avenir. TV5 Monde, par exemple, est d'une importance capitale pour le Québec. Cette chaîne de télévision lui permet d'affirmer son identité linguistique sur un continent à majorité anglophone. De plus, son caractère multilatéral favorise le rayonnement international d'une production télévisuelle francophone riche et diversifiée.

Dans votre pays, dans quelle mesure a Francophonie joue-t-elle un rôle de vecteur politique, culturel et économique face à l'utilisation de plus en plus universelle de l'anglais ?

Fondée en 1608 par Samuel de Champlain, Québec est le berceau du fait français en Amérique du Nord et constitue le plus ancien établissement francophone permanent au Nord du Mexique. La fondation de Québec est à l'origine d'une vaste entreprise : l'exploration du continent, un continent où la présence française eût tôt fait de se répandre. Les habitants de la Nouvelle-France ont été parmi les premiers à s'y engager, à sillonner le continent, jusqu'au Mississippi et par-delà les Rocheuses. Le fait français, en Amérique, est donc le fruit d'une quête très ancienne.

> *« Nous souhaitons modifier le déroulement du Sommet, impliquer davantage les chefs d'Etat et de gouvernement, susciter davantage l'intérêt de la population locale. »*

Nation francophone implantée au cœur d'un continent à majorité anglophone, le Québec a de tout temps œuvré à préserver sa spécificité. Au Québec, le français est la langue du travail et des affaires. À partir des années 1970, le Québec s'est affirmé en tant que personnalité internationale dans les actions de la communauté francophone mondiale, dont le but premier est de promouvoir les institutions de langue française à travers le monde et les valeurs véhiculées par les pays d'expression française dans les domaines culturel et social comme dans la sphère économique et politique. Au Canada, le gouvernement québécois est un interlocuteur essentiel pour les organismes représentant les communautés francophones et acadiennes des autres provinces et territoires canadiens préoccupés par la survivance française en Amérique permettant ainsi de tisser ou de resserrer des liens entre ces communautés.

Je souhaite ici rappeler que la diversité culturelle, dont la Francophonie s'est faite le porte-parole enthousiaste et vigilant, a pris racine au Québec qui a mené campagne pour faire adopter ce principe au sein de diverses instances internationales.

En mai 2006, le gouvernement du Québec a dévoilé sa nouvelle Politique internationale. Tout en cherchant à fortifier les acquis du Québec, cette politique vise aussi à rationaliser l'action du gouvernement québécois, à concentrer ses efforts et à les ajuster aux nouvelles réalités mondiales. La Francophonie constitue l'une des principales tribunes multilatérales internationales où le Québec peut faire entendre sa voix, il est donc naturel que celle-ci occupe une place de choix dans la Politique internationale du gouvernement du Québec.

Aujourd'hui plus que jadis, plus impérieusement encore qu'au moment de la naissance de notre organisation, alors que nous avions le français en commun plutôt qu'en partage, une responsabilité fondamentale est assignée à la Francophonie : assurer le rayonnement du français dans la vie internationale, incarner sa vitalité et sa richesse sur la scène du monde, alors que l'anglais seul semble apparemment en mesure de revendiquer ce rôle.

L'idée d'un thème sur le réchauffement climatique circule, selon vous, quel rôle la Francophonie pourrait-elle jouer dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique ?

Les changements climatiques sont actuellement au cœur des discussions de plusieurs forums multilatéraux de très haut niveau. La raison de cet engouement est facile à comprendre. L'enjeu des changements climatiques est planétaire, les impacts du réchauffement posent déjà de sérieux casse-tête à plusieurs pays du Sud comme du Nord, les modélisations climatiques anticipent des impacts irréversibles et les solutions préconisées par les experts impliquent une réorientation radicale des modes de production actuelle, de la production et de la consommation d'énergie ainsi que des habitudes de vie des populations occidentales. Les enjeux sont considérables.

Même si les changements climatiques ne figurent pas à l'ordre du jour de cette conférence ministérielle, j'aimerais souligner à quel point cette question revêt une grande importance pour le Québec qui s'est doté de politiques

le Sommet du renouveau »



Pour Monique Gagnon-Tremblay, la Francophonie doit continuer à améliorer son image sur la scène internationale. (Photo DR)

environnementales et de plans d'action. Il y campe une vision cohérente de la réduction des gaz à effet de serre (GES) dans divers secteurs stratégiques dont le transport, l'industrie et l'agriculture. Le Québec collabore avec ses voisins de la Nouvelle-Angleterre et des autres provinces canadiennes à leur réduction. Il vise aussi l'adaptation aux changements climatiques, notamment par le développement d'énergies renouvelables. Enfin, il développe des partenariats dans les domaines de l'énergie et de l'environnement avec l'Institut de l'énergie et de l'environnement de la Francophonie.

Comment voyez-vous l'avenir de la Francophonie dans les dix prochaines années ?

Le Québec continue d'œuvrer pour que la Francophonie inscrive ses orientations et ses actions dans un cadre de solidarité et de coopération visant l'intégration des valeurs francophones, notamment sur le plan des droits de l'Homme et de la démocratie. Précisons qu'au cours des dernières années, les institutions québécoises dédiées à la surveillance des droits de l'Homme et au bon fonctionnement du processus démocratique ont largement été mises à profit dans les initiatives de l'OIF visant soit le règlement des crises ou la réalisation de la programmation de l'AIF en matière de droits et de démocratie.

« Nous souhaitons que l'apport concret de la Francophonie cesse d'être un secret trop bien gardé.

Par ailleurs, l'OIF, qui a amorcé depuis deux ans une réforme importante de ses structures et de ses modes d'organisation, de façon à devenir une organisation plus efficace, transparente et responsable, doit poursuivre en ce sens afin de continuer à améliorer son image sur la scène internationale.

Enfin, l'OIF doit veiller à la promotion et au rayonnement de la langue française qui possède le rare privilège d'être une langue à vocation universelle. Le français compte parmi les préoccupations fondamentales du Québec et l'opinion publique québécoise s'attend à ce qu'il soit au cœur des discussions du prochain Sommet de Québec.

Dans quelle mesure la Francophonie peut-elle selon vous être un outil de développement pour le Laos ?

Les échanges multilatéraux conduisent tous et chacun à profiter de l'expertise des uns et des autres et ainsi à faire avancer la Francophonie internationale. Je profite de l'occasion pour vous annoncer que le Québec mettra à la disposition du Laos, pour une durée d'un an, un coopérant québécois au sein de la cellule d'appui de Valofrase, un projet de valorisation du français en Asie du Sud-Est.

En quoi cette conférence vous permet-elle de préparer le Sommet 2008 ?

Nous sommes venus ici afin d'éclairer les membres de la Francophonie sur le déroulement des travaux du Sommet de Québec et dresser le portrait des enjeux qui y seront traités. Nous sommes d'avis que le Sommet de Québec devra être innovateur. Nous souhaitons modifier le déroulement du Sommet, impliquer davantage les Chefs d'État et de gouvernement, susciter davantage l'intérêt de la population locale. Ce sont des objectifs partagés par les gouvernements hôtes. L'OIF, plusieurs États membres et nous réfléchissons actuellement aux moyens à mettre en œuvre pour atteindre cet objectif. Nous souhaitons que le Sommet de Québec soit celui du renouveau, du raffermissement du fait francophone dans le monde, de la pleine dimension politique de la Francophonie. Nous désirons aussi que la Francophonie soit mieux comprise par les médias et la population, en particulier au Québec, que son apport concret, dans de nombreux pays, cesse d'être un secret trop bien gardé.

Une Convention pour défendre le patrimoine culturel

THIBAULT HOUSPIC

Le Laos a récemment ratifié la Convention de l'Unesco sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Cette convention, rédigée en 2005 et ratifiée par 37 pays francophones en septembre dernier, mérite quelques éclaircissements.



La ratification de la Convention sur la diversité culturelle par le Laos a été annoncée à l'occasion de cette 23e CMF. (Photo Khamphanh)

Quels sont les principes de la Convention ?

Son idée directrice est que la production culturelle n'est pas une marchandise, et qu'elle doit être partagée et accessible à tous. Elle vise à défendre une richesse culturelle afin que le plus grand nombre d'individus puisse jouir de la création culturelle, sans voir leur choix réduit par des tiers. Cette Convention s'inscrit contre une logique de protectionnisme et de repli identitaire. Elle prône au contraire l'ouverture et l'équilibre.

Quels sont les droits et devoirs des Etats signataires ?

Les Etats qui signent la Convention ont le droit d'appliquer les politiques et mesures qu'ils jugent adaptées à la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. L'objectif est bien de favoriser les échanges entre les différents acteurs qu'ils soient étatiques, institutionnels ou privés, impliqués dans la préservation de cette diversité culturelle.

La Convention reconnaît aux Etats signataires le droit plein et entier de « fournir aux industries culturelles nationales indépendantes et aux activités du secteur informel, un accès aux moyens de production et de diffusion d'activités, bien et services culturels » ; de « promouvoir la diversité des médias, y compris via les services publics de radiodiffusion » ; « d'accorder des aides financières publiques, d'établir et de soutenir de façon appropriée les institutions de service public ». Ils s'engagent en même temps à encourager les artistes à développer leur production culturelle, promouvoir le libre-échange et la libre circulation des idées et des productions culturelles et à promouvoir un environnement favorable à la création, à la production et à la diffusion d'expressions culturelles. Par ailleurs, ils ont pour obligation de fournir tous les quatre ans des rapports à l'Unesco et de reconnaître le rôle fondamental de la société civile dans la protection de la diversité culturelle.

Comment cette Convention prend-elle effet ?

Elle entre en vigueur trois mois après sa ratification. Tout Etat membre de l'Unesco ou de l'Onu, tout comme les organisations d'intégration régionale, peuvent y participer.

Une fois la Convention signée et entrée en vigueur, deux organes sont constitués : la Conférence des parties, organe souverain et plénier de la Convention, ainsi que le Comité intergouvernemental, qui a pour but d'encourager les objectifs poursuivis par la Convention, et d'assurer le suivi de sa mise en œuvre.

Comment cette Convention est-elle née ?

Cette Convention a pour objectif de renforcer le poids de l'Unesco, de conforter sur la scène internationale sa fonction de préservation du patrimoine culturel mondial. Elle répond aussi au besoin de s'adapter aux changements de sens du concept de culture. Selon les termes de la Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle, la culture est « *l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social ; elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.* »



Chansamone Liamkeo, 16 ans, lycéenne en sixième année de classe bilingue

Cela fait maintenant neuf ans qu'elle étudie le français. Elle est en cela aidée par son père, lui aussi francophone. *« Le français est en pleine expansion au Laos. On entend par exemple de plus en plus parler des institutions francophones. En plus de représenter une culture, ou plutôt des cultures, cette langue a un côté pratique : elle me servira à l'avenir dans ma recherche de travail. Plus tard, je compte poursuivre mes études à l'Université nationale du Laos, en sciences médicales ou alors en droit, deux disciplines qui me plaisent beaucoup et qui de plus utilisent abondamment le français.*
Finalement, c'est peut-être mon goût pour la chanson française qui me fait aimer encore plus la langue. La chanson est vraiment un trait d'union entre les gens. »

Vayakone Bodhisane, Madame le Consul honoraire

SOMSANOUK MIXAY

Son mari, Thongsai Bodhisane, a pris récemment sa retraite après avoir été pendant plus de vingt ans ambassadeur de la RDP Lao en France, en Suède, au Japon et en Chine. Maintenant, Vayakone Bodhisane reprend le flambeau en devenant le premier Consul honoraire de Suisse. *« Tout s'est passé pendant la visite privée de l'ancien président de la Confédération helvétique et de madame Couchepin au Laos. J'ai eu l'honneur de les accompagner pendant leur séjour. L'ancien ambassadeur de Suisse, M. Hans-Peter Erismann, était avec ces hôtes de marque que j'ai accompagnés du Nord au Sud du pays. Nous avons beaucoup parlé du Laos et je crois que le président et son épouse ont maintenant une bonne connaissance de notre pays. C'est après la visite que l'ambassadeur m'a approché pour me proposer le poste de Consul honoraire de son pays »*, raconte Vayakone Bodhisane qui avoue n'avoir jamais pensé à embrasser la carrière diplomatique ou consulaire.



Mme Vayakone est le premier consul honoraire d'un pays étranger au Laos.

Vayakone a cependant partagé sa vie entre la diplomatie et le tourisme. En tant qu'épouse d'ambassadeur, elle se devait d'être aux côtés de son mari, d'être sans cesse en représentation. Son élégance, son aisance, son charme naturels, ajoutés à la connaissance parfaite du français et de l'anglais, lui ont beaucoup servi en tant que femme de diplomate et plus tard lorsqu'elle a travaillé dans le tourisme.

Après avoir terminé ses études de lettres à la Sorbonne, à Paris, Vayakone a choisi de rejoindre le camp des révolutionnaires. En zone libérée, elle a été professeur de littérature lao à l'Ecole normale de Nakhao, à Viengsay, le berceau de la révolution. Rentrée à Vientiane en 1976, après le changement de régime, elle devient secrétaire du ministre des Travaux publics, des communications et des transports avant d'être nommée directrice par intérim du département de la Coopération internationale du même ministère. En 1987, elle devient directrice adjointe de la Compagnie nationale du tourisme lao et ses activités seront désormais orientées vers ce domaine. En 1991, elle rejoint le secteur privé en fondant l'agence de voyages Diethelm Laos en joint venture entre le groupe suisse, le ministère des Finances et elle-même. Elle assume toujours le poste de directrice de Diethelm Laos à l'heure actuelle.

> *« Je devais concilier mes obligations professionnelles avec celles d'épouse d'ambassadeur.»*

En 2004, ses collègues l'ont élue présidente de l'Association des agents de voyage. Elle a été aussi élue au Comité directeur exécutif de la Chambre nationale du commerce et de l'industrie du Laos. Elle a ouvert une guesthouse « Vayakone House » à Ban Mixay, qui est gérée par un de ses fils. Et en juillet dernier, elle fêtait avec ses par-tenaires et néanmoins amis italiens les quinze ans de l'ouverture du restaurant italien l'Opéra, situé place Namphou. *« Je devais concilier mes obligations professionnelles avec celles d'épouse d'ambassadeur. J'ai beaucoup voyagé pour être auprès de mon mari dans les occasions importantes qui réclamaient ma présence à ses côtés et pour assister à toutes les manifestations touristiques internationales. »*

L'ambassade de Suisse se trouvant à Bangkok, le gouvernement helvétique a vu la nécessité d'ouvrir un consulat à Vientiane pour gérer ses affaires et s'occuper de ses ressortissants. Vayakone a été nommée en novembre 2005. Elle a présenté son accréditation au vice-ministre des Affaires étrangères Phongsavath Boupha le 5 décembre suivant. Les bureaux du consulat, qui se trouvent dans le même immeuble que l'agence Diethelm, avec vue sur la place Namphou, ont été inaugurés le 5 janvier 2006. Le consul aura pouvoir de recommandation pour toute demande de visa pour la Suisse. Vayakone assure également les relations publiques, tâche qu'elle a toujours su assumer avec grâce et efficacité. *« Je ferai tout pour promouvoir les relations entre la Suisse et le Laos »*, affirme-t-elle. Ces deux pays qui ont beaucoup de choses en commun, pour ne mentionner que les montagnes et le manque de littoral, ont beaucoup à gagner de leurs relations bilatérales.

Vayakone est le premier consul honoraire d'un pays étranger au Laos. Parallèlement à ces activités, elle a su trouver le temps pour traduire en langue lao une des œuvres de Voltaire, intitulée Candide, qu'elle a soumise au Centre de langue française à Vientiane pour l'autorisation d'impression.

CMF : le Laos fête ses

Photos Kham



Féériqu
a accue
francop
tout en



Jeunes mariés lao portant des coupes de fleurs.

Démonstration de souplesse par une acrobate du Cirque national.





Dieux et déesses se font la c
Phralak Praram, version lao

hôtes

phanh, Le Rénovateur/Vientiane Times



e, Hokham, le Palais présidentiel,
illi dans ses jardins les délégations
hones pour un dîner de gala
couleurs et en saveurs.



Les joueurs de khène, orgue à bouche en bambou, interprètent des airs lao et français.



Une atmosphère d'amitié régnait entre le président Choummaly Sayasone et ses invités, Abdou Diouf et Cristian Preda, de Roumanie.



cour au paradis dans un extrait du
du Ramayana.





Chant et danse du champa, fleur nationale.



Défilé de mode contemporaine avec de la soie lao en vedette.



A l'issue de la Conférence, M. Cristian Preda, a passé le relais à son homologue québécois dans la perspective du XIIe Sommet de la Francophonie en 2008.

23e CMF : l'heure du bilan

PHETPHOSAY SÈNGPASEUTH

La 23e Conférence ministérielle de la Francophonie, tenue à Vientiane, touche à sa fin, et les espoirs placés en elle se sont révélés satisfaits au-delà de toute espérance. C'est ce qu'a annoncé, lors d'une conférence de presse mercredi, le Secrétaire général de l'OIF, M. Abdou Diouf, accompagné de divers officiels.

Après une longue série de remerciements et de félicitations envers la RDP Lao pour la qualité de l'organisation et l'accueil chaleureux, les intervenants ont dressé un bilan de ce qui a été dit et décidé.

Tout d'abord, concernant les questions politiques, le Conseil permanent de la Francophonie a relevé de notables avancées au Togo, à l'occasion des récentes élections législatives, et a décidé de lever la mise en examen de ce pays qui avait été décrétée en avril 2005. En outre, les participants ont longuement étudié le sujet de TV5 Monde, et M. Diouf, répondant à un journaliste, a certifié que la chaîne *« conserverait sa vocation multilatérale »*.

Le budget 2008 de l'OIF a été voté, avec toutefois une modification sensible du système de contribution, afin de rendre ce dernier *« plus juste et équitable »* selon M. Diouf, et d'éviter que certains pays ne paient pas leurs contributions. En outre, un système de paiement des arriérés est en passe d'être mis en place.

A propos de la langue française en Asie du Sud-Est, les efforts actuels seront maintenus, l'OIF estimant qu'il n'y a pas lieu de considérer l'anglais et le français comme des langues concurrentes, mais plutôt comme complémentaires.

Les participants ont également dressé un bilan de l'état d'avancement des trois projets pilotes lancés lors du Sommet de Bucarest : le projet des Maisons des savoirs, de formation à distance des enseignants du primaire, et celui du volontariat francophone.

Tous les membres se sont enfin félicités de l'annonce par le Laos de la ratification de la Convention de l'Unesco sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

A la fin de la Conférence, M. Cristian Preda, représentant roumain, a passé le relais à son homologue québécois, dans la perspective du XIIe Sommet à Québec l'an prochain.

Ce Sommet sera « nouvelle formule », selon les dires des officiels qui n'ont pas souhaité dévoiler plus de détails...

Plein feux sur les sites historiques de Vientiane

PHONG THAMMAVONGSA

L'Agence française de développement (AFD) a attribué 3,6 milliards de kip, soit 300 000 euros, pour le projet d'illumination de Vientiane. Il concerne notamment quatre monuments historiques : Ho Kham (palais présidentiel), That Luang, Ho Prakèo et Vat Sisaket. Un appel d'offre avait été lancé quelques mois auparavant, en collaboration avec l'Agence de développement et d'administration urbaine de Vientiane (VUDAA) pour sélectionner l'entreprise qui réaliserait les travaux.

C'est l'entreprise française Citelum qui a été retenue par le comité de sélection. Le choix du comité s'est porté sur une entreprise qui possède une très grande expérience. Elle est spécialisée dans la conception d'éclairages urbains et d'illuminations artistiques, mais s'occupe également de la gestion du trafic routier avec des feux tricolores. Basée à Lyon en France, cette entreprise a réalisé plusieurs chantiers internationaux, notamment au Brésil, au Vietnam, en Chine, à Kuala Lumpur, etc.

« Le projet d'illumination et de mise en valeur qui nous réunit ce soir illustre de façon hautement symbolique les principes fondamentaux de la Francophonie, et cela au moment où tous les pays francophones de la planète sont représentés ici, à Vientiane. La première de ces valeurs est celle de la solidarité, de l'amitié et de la coopération : la mise en lumière de ces monuments remarquables n'aurait pu se réaliser sans une collaboration étroite et une confiance entre les intervenants lao et français qui ont conçu et réalisé le dispositif. La seconde valeur de la Francophonie qui est illustrée par ces opérations, comme par celles beaucoup plus importantes qui ont conduit à restaurer et à mettre en valeur l'ancienne et magnifique capitale royale de Luang Prabang, est l'identité culturelle », a déclaré M. Pierre-André Wiltzer, président du conseil d'administration de l'AFD, lors de la cérémonie d'inauguration des éclairages de Vientiane, le 20 novembre.

Le Premier ministre lao interviewé à Singapour

KHAMPHOUTH XAYASOMROTH

Le 19 novembre dernier, le Premier ministre de la République Démocratique Populaire Lao, M. Bouasone Bouphavanh, à Singapour pour assister au 13e sommet de l'ASEAN, a accordé une interview à une chaîne de télévision locale, News Asia.

M. Bouasone Bouphavanh a répondu aux questions des journalistes à propos du rôle joué par le Laos dans la rédaction de la Charte de l'ASEAN, des problèmes posés par le changement climatique, de l'énergie hydraulique au Laos et de ses attentes concernant le sommet.

« Une batterie électrique pour la région »

Dans sa réponse, le premier ministre a garanti que son gouvernement prenait la pleine mesure des problématiques écologiques. Il a donné pour exemple le développement hydro-électrique du pays qui s'effectue dans le respect des forêts et des ressources en eau. Il a rappelé que la croissance de la production électrique devrait à terme permettre au Laos de devenir la « batterie de la région ». Ce souhait, énoncé pour la première fois lors du 10e sommet de l'Asean, en novembre 2004 à Vientiane, prend petit-à-petit forme.

Après avoir évoqué la contribution active des experts lao à la charte de l'Asean, M. Bouasone Bouphavanh a exprimé sa confiance dans les résultats escomptés de ce 13e sommet. Les défis à relever, notamment celui qui concerne la réduction de l'écart de développement entre les pays membres, restent évidemment encore nombreux. Les progrès sont néanmoins réels et seront évalués au cours des réunions.

A une question concernant la position du Laos sur les événements birmans, le Premier ministre a répondu que son pays était sur la même ligne que l'ONU. Il a salué les efforts de négociation entrepris, notamment depuis qu'un représentant de l'organisation internationale, le professeur Ibrahim Gambari, a pu se rendre au Myanmar pour rencontrer les autorités locales.



Le premier ministre a rappeléque son gouvernement prenait la pleine mesure des problématiques écologiques.

Il a toutefois rappelé que : « *Nous devons tous respecter la souveraineté du Myanmar et donner à son gouvernement la possibilité de mettre en œuvre un plan de réconciliation qui s'accorde avec l'idée, à terme, d'un développement démocratique.* »

Donations du Japon

PHONG THAMMAVONGSA

Le gouvernement japonais vient d'attribuer plus de 44 000 dollars au Laos pour la construction d'un hôpital dans le village de Meuang Kouane, province de Houaphanh. Le contrat a été signé le 20 novembre à Vientiane entre M. Vilaythong Khanla, chef du village concerné, et M. Masaaki Myashita, ambassadeur du Japon en RDP Lao.

Etaient aussi présents MM. Khamvieng Vilaphanh, chef du service provincial de la santé publique et Maykham Phimmasone, chef adjoint du district de Xamtay.

Cette donation devrait permettre la prise en charge des 5 247 habitants vivant dans les environs en leur ouvrant notamment l'accès à une structure de soins d'urgence.



Cette aide permettra à un grand nombre de personnes d'accéder aux soins d'urgence

Les investissements du gouvernement japonais dans le secteur sanitaire sont nombreux et, au cours de sa présentation, l'ambassadeur a rappelé que son gouvernement continuerait à apporter son soutien, chaque année, selon le budget alloué à l'aide.

Il a profité de l'occasion pour apporter une autre contribution substantielle (15 000 dollars environ) à un projet d'aménagement en eau potable dans le district de Khamkeut, province de Borikhamxay.

Programme de la fête du That Luang

22 novembre à 19h : procession des pagodons de cire à Vat Simeuang.
23 novembre à 13h : procession des pagodons de cire au That Luang.
24 novembre à 5h du matin : cérémonie du Tak Bat, l'offrande matinale aux bonzes.
24 novembre à 14h sur l'esplanade du That Luang : compétition de Tikhi (sorte de hockey).
24 novembre dans la soirée : procession aux chandelles et fin de la fête.

Beerlao, poids lourd de l'industrie lao

SOMPHAVANH SIRAMATH

A la fin de cette année, le Laos comptera deux nouvelles brasseries. Elles viendront soutenir (pour l'une) et concurrencer (pour l'autre) la production de l'usine Beerlao située sur la route du pont de l'amitié.

La première des deux usines permettra à Beerlao, entreprise détenue à égalité par l'Etat et par une société privée, d'augmenter significativement sa production de bière puisque sa capacité initiale de production sera de 50 millions de litres par an puis, une fois les premiers réglages réalisés, de 200 millions. Cette brasserie a coûté 25 millions de dollars.

Une bière leader sur son marché

En outre, une unité de production de Tiger Beer ouvrira prochainement dans l'arrondissement de Saythany, à Vientiane. Cette bière, leader sur son marché d'origine, Singapour, sera produite au Laos par la brasserie Asia Pacific Brewerie Limited, qui détiendra 68% du capital, le gouvernement lao participant à hauteur de 25% et la société SBK Consultant Ltd pour 7%. Près de 25 millions de dollars d'investissement seront nécessaires pour la production et la commercialisation de cette nouvelle « blonde ». La brasserie pourra produire 300 000 hectolitres par an.

La société Beerlao est bien connue pour la qualité de ses produits et pour sa participation active au développement social. Vendue à 99% sur le marché national, la bière représente la production la plus importante du Laos. Les prévisions pour 2007 sont particulièrement favorables puisque 160 millions de litres devraient sortir de la brasserie. Ajoutés aux 3 millions de litres d'eau, ils devraient rapporter plus de 1 000 milliards de kip.

Une entreprise rentable

Chaque année, Beerlao permet à l'Etat d'engranger entre 400 et 500 milliards de kip, ce qui en en fait sa première source industrielle de revenus.

D'après M. Sounthone Phommasack, directeur adjoint de la société, ces chiffres qui ne cessent d'augmenter permettent de consacrer une partie des bénéfices engrangés à des œuvres sociales : éducation, sécurité routière, réduction de la pauvreté, santé, culture, sport etc. L'homme prône une consommation raisonnée, vœu qui se traduit dans la politique de la société lorsqu'elle met par exemple en place un programme de sensibilisation à la sécurité routière.

La société de bière lao a été créée en 1973 à partir de capitaux privés lao et français. Sa capacité de production ayant considérablement augmenté, elle tend aujourd'hui à se diversifier. Outre l'eau, elle propose maintenant des bières brunes assez fortes.

Ces dernières années, les produits Beerlao ont accédé à une reconnaissance internationale en obtenant de nombreux prix prestigieux parmi les-quels une médaille de « Monde Sélection » en 2003 et 2006 et une coupe de « l'International Awards Food & Beverage » à Paris en 2005.



Cette année, Beerlao a reçu les médailles d'or et d'argent au concours international de bière au Japon. (Photo DR)

Développement économique : oui, mais pas à n'importe quel prix

OLIVIER LE SANG



L'amélioration des infrastructures routières est l'une des priorités du gouvernement.

Pays enclavé et mal connu, le Laos regorge pourtant de richesses culturelles et naturelles que sa démographie à taille humaine devrait permettre d'exploiter sans excès. Le fait que le pays ne possède aucun accès maritime constitue il est vrai un handicap qui ralentit et complique les importations et les exportations. Toutefois, la situation charnière du Laos en Asie du Sud-est en fait un carrefour commercial potentiel. Mais le gouvernement doit composer avec un relief accidenté, ce qu'il tente de faire en consentant d'énormes efforts à l'amélioration du réseau routier.

Selon le point de vue, figurer parmi les pays les moins développés peut constituer une chance. Cela permet en effet de tirer des leçons des erreurs commises par d'autres pays, comme ceux dont l'exploitation outrancière de leurs ressources naturelles a conduit à affecter irrémédiablement le patrimoine écologique.

Réduire la facture pétrolière

Le Laos a aujourd'hui la chance de disposer d'un environnement relativement intact. Favoriser, lorsque c'est possible, un développement intégré et/ou durable permet de valoriser (tout en l'exploitant) cette richesse qui, déjà, constitue un élément à part entière de l'identité du pays. De nombreux projets allant dans ce sens fleurissent aux quatre coins du pays et le gouvernement s'est engagé sur divers terrains écologiques, à commencer par la production de biodiesel (issu du jatropha, arbre dont la surface cultivée ne cesse d'augmenter) qui permettra de réduire considérablement la facture pétrolière du pays, par la production d'énergies renouvelables, en particulier l'hydroélectrique, ou encore grâce à l'apparition de véhicules non polluants comme les scooters électriques.

Formations et réformes

Un partie de l'attention se porte désormais sur l'amélioration de l'expertise car les pouvoirs publics sont conscients que la bonne volonté ne peut suffire.

De manière générale, un développement intelligent et harmonieux nécessite une formation de la population, étape indispensable et de longue haleine. De nombreux efforts sont consentis par la RDP Lao dans ce sens. Elle est aidée en cela par les organismes étrangers installés dans le pays qui apportent une aide humaine, financière et logistique précieuse. Le développement des secteurs de la santé ou de l'éducation est primordial, tout comme l'amélioration du cadre de vie (accès à l'électricité, à l'eau potable), ils font donc partie des secteurs d'investissement privilégiés.

Conscient que les rouages d'un système contribuent largement à la qualité de son fonctionnement, le gouvernement lao coopère enfin avec diverses organisations pour optimiser l'efficacité de l'administration et des divers établissements financiers. Il s'attache aussi à moderniser certains textes de loi, notamment dans les domaines juridiques et financiers. Ces réformes commencent à porter leurs fruits et les entreprises d'envergure internationales sont de plus en plus nombreuses à s'installer dans le pays.

Les défis du Laos sont donc nombreux. Néanmoins, comme partout ailleurs, ils consistent essentiellement à concilier au mieux le meilleur des standards internationaux avec les spécificités locales.

En 2008 le Laos carburera au biodiesel

La société Kolao Group, en coopération avec l'entreprise coréenne de production de carburant S Oil, va investir 40 millions de dollars pour construire une usine de production de combustible biodiesel élaboré à base de fruits du jatropha. L'usine se situera à Ban Namching, dans le district de Phonghong (province de Vientiane) et les travaux débuteront à la mi-2008. Son coût total est évalué à 31 millions de dollars. *« Nous avons déjà pu louer 1 500 hectares de terres au gouvernement lao et nous attendons qu'il nous en octroie plus afin d'achever le programme. Une fois le projet mené à bien, nous espérons récolter entre 400 000 et 600 000 tonnes de jatrophas par an, ce qui nous permettra de produire une quantité considérable de carburant et de diminuer de 50% le volume de gasoil importé chaque année. Notre projet est aussi destiné à aider les populations, en témoignent les 200 personnes travaillant avec nous et disposant d'un revenu mensuel de plus de 500 000 kip»*, souligne Mme Thavone Vongsombath, directrice générale de la société coréenne de biocarburant.

Économiquement, cela contribuera à créer une nouvelle source de revenus pour les agriculteurs et ainsi diminuer la pauvreté. Ecologiquement, la RDP Lao rejoint de nombreux pays qui utilisent déjà le biodiesel.

En 2005, la RDP Lao a importé plus de 250 000 m^3 de diesel pour un coût de 96 millions de dollars. Le biodiesel pourra être utilisé par tous les véhicules fonctionnant déjà avec le gasoil classique.

Les fusées ont leur fête

PHONG THAMMAVONGSA

Au cours du sixième mois du calendrier lao (qui correspond au mois de mai), alors que l'aridité apportée par la saison sèche vient de connaître son apogée, a lieu la fête lao la plus spectaculaire et la plus exaltée: le Boun Bang Fay ou « fête des fusées ».

Le symbolisme de cette fête repose sur le tir de fusées identifiées à des Nâgas (serpents mythologiques) dont l'explosion signale au Dieu céleste, sur un mode allégorique, qu'il est temps de déverser les nuées de pluies qui viendront fertiliser la terre et permettront la pousse du riz. Les origines de la fête, quoi que probablement hindouistes, ne sont pas toutes simples à déterminer.

Le Boun Bang fay est une fête explosive à tous les niveaux. D'abord, il y a le concours de fusées. Chaque personne, famille, peut en acheter une ou, aidée d'un artificier, la confectionner elle-même. L'objectif est de posséder celle qui ira le plus haut. Certaines années, l'ambition de certains avait atteint de tels niveaux que les fusées étaient devenues dangereuses. Leurs dimensions ont donc dû être réglementées et elles ne peuvent plus contenir aujourd'hui qu'un maximum de deux kilos de poudre. Cela ne les empêche pas d'atteindre des altitudes impressionnantes.

Une bonne occasion de se déguiser

L'ambiance de la fête est elle aussi explosive, ou plutôt débridée. Chacun trouve en effet l'occasion de se travestir et, le temps d'une journée, de se défaire des conventions sociales. Les garçons, par exemples, se griment en vieilles matrones aux mœurs légères, débordantes de maquillage et particulièrement dévergondées. Ils interpellent les filles en chanson, n'hésitant pas à les taquiner et à les provoquer. Celles-ci chantent aussi, généralement habillées en petits enfants.

En offrant à tous un espace en dehors du monde réel, du carcan des relations sociales, la fête des fusées est particulièrement appréciée, elle permet une sorte de catharsis sociale.

Lorsque les gens, qui ont passé beaucoup de temps à se déguiser, sont prêts, quand ils se sentent assez « beaux » pour sortir, ils partent en groupes, emportant leurs fusées décorées de bougies, de fleurs et de papiers colorés, vers les rampes de lancement. Les danses et les chants ne s'arrêtent jamais avant le soir.



L'image des fusées qui fertilisent le ciel n'échappera à personne : il s'agit de la métaphore de la fécondité.

RECETTE LAO

Mok Pa,

poisson en papillote cuit à la vapeur

MANILA VANTHANOUVONG



Ingrédients : pour cinq personnes

- 1 kg de poisson sans écailles
- 5 pousses de citronnelle
- 10 lamelles de galanga frais
- 10 gros piments rouges séchés
- 10 piments rouges et verts
- 10 échalotes
- 10 gousses d'ail
- 1 bol de lait de coco
- 4 cuillerées à soupe de padek
- 1 cuillerée à soupe de sel
- 2 cuillerées à soupe de khao beua (riz macéré et pilé)
- 10 feuilles de combava (khihout)
- 1 bol de feuilles de basilic lao (itou)
- 1 bol de jeunes oignons

Préparation et cuisson : 1 heure

1) Lavez et coupez le poisson en morceaux moyens, puis laissez macérer avec du sel.
2) Epépinez les piments et laissez-les tremper dans l'eau pendant cinq minutes. Egouttez-les, coupez finement les pousses de citronnelle ainsi que les échalotes et les gousses d'ail. Mettez le tout dans un mortier et pilez.
3) Coupez les jeunes oignons, les feuilles d'itou et de khihout.
4) Dans un récipient, disposez les morceaux de poisson suivis de lamelles de galanga, de condiments pilés, de khao beua et de lait de coco. Assaisonnez de paderk et recouvrez à l'aide des feuilles d'itou, de khihout et des jeunes oignons.
5) Mélangez bien le tout avec une grande cuillère.
6) Coupez les feuilles de bananier d'une forme rectangulaire, disposez trois cuillerées à soupe de mok pa sur la feuille de bananier et faites un paquet que vous fermerez avec un cure-dents. Continuez de faire des petits paquets avec le reste du mélange.
7) Faites chauffer l'eau dans un seung (ustensile pour cuisson à la vapeur), quand l'eau commence à bouillir, disposez les paquets de mok pa et couvrez. Laissez cuire à la vapeur pendant une trentaine de minutes.
8) Le mok pa est servi avec du riz gluant et accompagné de légumes bouillis ou cuits à la vapeur. Sa préparation varie selon les provinces.

La Bibliothèque nationale sauvegarde ses archives



L'entrée de la Bibliothèque nationale est libre et gratuite pour tous.

ANDRÉ PIOZET

Récemment, 26 ouvrages rares concernant le Laos et réimprimés au Cambodge sont venus compléter le « fonds Patrimoine Indochine ». Un fonds d'ouvrages rares et anciens de la Bibliothèque nationale du Laos (BNL) qui depuis juillet 2005, fait « peau neuve » grâce à la réédition papier et à la numérisation. Ce projet, longtemps voulu par la directrice de la BNL, a abouti grâce au financement de l'ambassade de France au Laos. Il est mis en œuvre en partenariat avec les bibliothèques nationales du Cambodge et du Vietnam, dans le cadre du programme de coopération régionale pour la Valorisation de l'Ecrit en Asie du Sud-Est (Valease).

La directrice et l'équipe de la Bibliothèque nationale, membres de ce réseau de travail au sein duquel la communication se fait en lao, en français, voire en vietnamien et en khmer, sont un exemple concret de partenariat francophone.

Dans ce contexte, les quatre salles de lecture ouvertes au public bénéficient depuis deux ans de la mise en réseau du site de la Bibliothèque nationale via une connexion ADSL et d'une salle intégralement équipée en informatique ; la salle « Patrimoine Indochine » et le catalogage du fonds, qui compte 3 682 notices, ont par ailleurs été rénovés.

En outre, le personnel de la BNL avec 66 autres bibliothécaires a été formé à l'utilisation du logiciel libre (PMB lao) qui est outil informatique permettant la gestion des fonds documentaires.

Selon Mme Kongdeuane Nettavong, directrice de la BNL la sauvegarde de ces ouvrages est capitale pour la mémoire du pays : *« Ce projet me tenait vraiment à cœur et je suis très heureuse qu'il ait été mené à son terme. Il fallait rééditer ces livres et aussi les numériser afin que chacun puisse les consulter, aussi bien sur place qu'à partir de n'importe quelle bibliothèque dans le monde connectée à Internet. L'accès à ces ouvrages est gratuit et ouvert à tous : étudiants, chercheurs lao ou étrangers ainsi qu'aux simples visiteurs ».*

À l'occasion de la 23e Conférence ministérielle de la Francophonie, l'exposition « Images du Laos d'autrefois», qui valorise la richesse iconographique contenue dans les ouvrages numérisés, est prolongée jusqu'au 29 novembre.

Bibliothèque nationale du Laos, avenue Setthirrath, ouverte du lundi au vendredi de 8h à 16h.

Thibault Cauvin enchante le public

PHETPHOSAY SENGPASEUTH ET THIBAULT HOUSPIC

Vingt-trois ans et treize premiers prix internationaux, de San Francisco à Valence, de Vienne à Fort de France. En concert mardi soir au Centre de langue française, une de ses 60 représentations annuelles à travers le monde, Thibault Cauvin a fourni une prestation remarquable, parcourant avec une dextérité sans égale tous les répertoires, de la guitare classique avec les sonates de Domenico Scarlatti, du jazz américain des années 1920 et 1930, mais aussi Carlo Dominiconi, Sergio Assad et même une composition personnelle de son père.

Cette musique nous réconcilie avec le silence, les



mélodies sont d'une douceur sans pareille, même lorsqu'elles gagnent en rythme. Les cordes ne suffisent plus ? Son talent fait le reste : la guitare devient percussion, et, toujours avec cette fascinante capacité à inventer et réinventer la musique, il séduit irrésistiblement son public. Les applaudissements s'élèvent, les bravos fusent, et les mains tapent encore plus fort. Même les plus petits sont subjugués, preuve que la musique adoucit les mœurs.

« C'est vraiment une bonne chose d'assister à un concert de musique classique, a confié un spectateur anglais. *Cet artiste est capable de jouer absolument tout, du classique, du jazz, etc. Le Centre de langue française, même si je ne parle pas français, est un endroit que j'apprécie beaucoup, car c'est quasiment le seul à Vientiane où on peut assister à des concerts d'une telle qualité. »*

Thibault Cauvin, en plus de son talent, sait aussi se montrer disponible, accessible, et a pris un réel plaisir à discuter avec son auditoire. Les compliments s'accumulent, tous sincères, et l'artiste est profondément ému. *« Je suis à Vientiane depuis hier soir, j'y reste quelques jours, jusqu'au 27. Le 29, je joue à Luang Prabang, au tout nouveau centre culturel francophone, puis le lendemain je pars en Indonésie. Juste avant de venir au Laos, j'étais aux Etats-Unis, à Seattle. Je suis à l'étranger environ huit mois par an, en fait je joue assez peu en France. »* Gageons que cela va changer.